

Les détours de l'histoire

Louis XVI et Marie-Antoinette auraient pu échapper à la guillotine si la reine n'avait pas modifié leur projet d'évasion à la dernière minute.

En juin 1791, deux ans après la prise de la Bastille, le gouvernement plonge dans l'anarchie et les chances de maintenir une monarchie constitutionnelle s'éloignent. Louis XVI, conscient du danger, décide de fuir Paris pour rejoindre la frontière la plus proche – celle avec la Belgique actuelle –, à un peu plus de trois cents kilomètres. Là, des alliés royalistes doivent lui venir en aide.

Louis prévoit de partir seul dans un petit attelage rapide. Mais quand vient le temps de la séparation, Marie-Antoinette insiste pour faire le voyage avec lui et emmener leurs deux enfants. La reine est incapable de voyager léger :

il lui faut un véhicule bien plus lourd qui se traîne à peine à dix kilomètres à l'heure.

La famille royale quitte le Louvre de nuit et séparément, pour éviter d'éveiller les soupçons. Marie-Antoinette se perd pendant une demi-heure dans le labyrinthe des jardins des Tuileries avant de rejoindre le roi.

L'allure est lente. Une roue se casse et doit être réparée. À ce rythme, le lendemain en fin d'après-midi, la famille royale a trois heures de retard pour son rendez-vous avec l'escorte qui doit la protéger pour la fin du trajet. La rencontre ne se fait pas : les gardes, pensant que le plan a fait long feu, se sont dispersés.

Les fugitifs atteignent le petit village de Sainte-Menehould où ils font halte pour changer de chevaux. La nouvelle de leur fuite s'est déjà répandue et, à en croire de nombreux témoins, le maître de poste reconnaît le roi d'après son portrait reproduit sur un billet de cinquante livres. Lorsqu'ils repartent, il les devance pour aller avertir les autorités de la ville suivante, Varennes.

C'est là, à quarante kilomètres seulement de la sécurité, que le couple royal est arrêté pour être renvoyé à Paris et condamné à la guillotine.

*

La famille royale britannique actuelle ne serait pas sur le trône aujourd'hui sans un étrange tour du destin.

En effet, la plus féconde de toutes les reines d'Angleterre n'a pas réussi à produire un seul héritier... malgré ses dix-neuf grossesses. Anne, la dernière des Stuart, devenue reine en 1702, fut enceinte chaque année de sa vie depuis son mariage en 1683 jusqu'à l'an 1700. Elle subit quatorze fausses couches et donna naissance à deux garçons et trois filles viables. Un seul de ses fils survécut à la petite enfance. Il mourut en 1700, à l'âge de onze ans. Elle-même s'éteignit en 1714, le corps usé, à l'âge de 49 ans. En l'absence d'héritier direct, la lignée royale passa aux Hanovre. Le cousin au deuxième degré d'Anne devint George I^{er}. Les souverains actuels sont ses descendants directs.

*

Si les pérégrinations de Marco Polo en Chine sont arrivées jusqu'à nous, c'est uniquement parce qu'il s'est retrouvé en prison avec un codétenu curieux.

En 1298, alors qu'il sert comme capitaine honoraire sur un navire vénitien, il est pris dans une des échauffourées qui émaillent les relations de la Sérénissime avec la cité-État rivale de Gênes. Capturé, il est condamné à un an de prison.

C'est son compagnon de cellule, Rustichello de Pise, qui le persuade alors de raconter ses vingt-deux années d'exploits au Moyen-Orient,

rédige les souvenirs de l'explorateur et les fait publier.

Le *Devisement du monde*, ou *Livre des merveilles*, fait découvrir à l'Europe les civilisations jusqu'alors inconnues du Tibet, de la Chine, de la Mongolie et du Siam (aujourd'hui la Thaïlande). Cet ouvrage contient aussi la première mention faite en Europe de la formidable avance technologique de la Chine.

Marco Polo était assurément un voyageur accompli et plein de ressources, mais le monde ne l'a su que parce qu'il brillait nettement moins dans le commandement naval !

*

Christophe Colomb est passé tout près de rater la découverte de l'Amérique en 1492. S'il avait mis vingt-quatre heures de plus, il aurait été contraint d'abandonner son premier voyage vers le Nouveau Monde. Et ce, malgré un subterfuge pour tromper son équipage sur le trajet réellement parcouru.

Il tenait deux carnets de bord : un vrai pour se repérer, et un faux qu'il montrait à ses hommes. Car s'ils avaient connu la vérité, jamais ils n'auraient accepté de s'aventurer aussi loin sur l'océan. Le 9 octobre, après soixante-sept jours de mer, dans une ambiance de plus en plus tendue, son équipage le força à promettre que si la terre ne se montrait pas dans les trois jours, il

ferait demi-tour pour rentrer. Au matin du troisième jour, le 12 octobre, la vigie cria : « Terre ! »

*

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'Amérique ne porte pas le nom de Colomb ? Un faux récit de voyage, une erreur de cartographie et l'obstination du navigateur – qui, jusqu'au jour de sa mort, refusa d'admettre qu'il n'avait pas atteint l'Asie – expliquent cette anomalie.

Cinq ans après le premier voyage de Colomb, le navigateur florentin Amerigo Vespucci réitère l'exploit : il gagne l'Amérique du Sud et comprend, le premier, que c'est un tout nouveau continent.

Après son retour, un faussaire, bien décidé à gagner de l'argent facilement et rapidement, rédige des lettres qu'il fait passer pour les récits de voyage de Vespucci. Dix ans plus tard, l'un de ces faux tombe sous les yeux d'un cartographe, Martin Waldseemüller, qui prépare un nouvel atlas. Celui-ci note, dans la marge de sa description du Nouveau Monde, qu'il serait judicieux de le baptiser *Americus* (la forme latine du nom *Amerigo*) ou « *America*, puisque l'Europe et l'Asie portent la forme féminine de leur nom ».

Sur la carte du Nouveau Monde qu'il publie, la région correspondant au Brésil actuel porte le nom d'« *Americus* ». Lorsque le célèbre cartographe Mercator produit à son tour ses premières cartes, l'appellation féminisée sera étendue

à tout le continent, nord et sud. À l'époque, Vespucci est déjà mort. Il n'aura jamais su qu'il avait donné son nom à tout le Nouveau Monde.

*

Si New York est devenue anglaise, c'est parce que les Hollandais raffolaient de la noix de muscade.

En 1616, l'aventurier et commerçant britannique Nathaniel Courthope envahit la petite île de Pulo Run, dans l'archipel des épices (près de Java, en Indonésie). Ce faisant, il perturbe le monopole hollandais sur un trafic d'épices qui rapporte des profits astronomiques. Un gramme de muscade acheté là-bas se revend jusqu'à six cents fois son prix en Europe. Il faudra plus de quatre ans aux Hollandais pour reprendre Pulo Run. Entre-temps, Courthope a fait signer aux chefs locaux un traité d'alliance avec la Grande-Bretagne.

Un demi-siècle plus tard, alors que les Britanniques et les Hollandais négocient la paix de Bréda, les Hollandais acceptent de racheter ce traité d'alliance moyennant une autre de leurs colonies, à laquelle ils n'accordent aucune valeur. En échange de Pulo Run et de ses noix de muscade, ils cèdent une île désolée en Amérique. Cette île n'est autre que Manhattan.

*